

Initiatives

...quelque chose comme une école pour la confiance...

Gerhard Schuster

La présente contribution est l'adaptation d'une conférence lors du colloque « Une école pour la confiance, ou : Comment le nouveau peut-il venir au monde ? », le 3 & 4 juin 2023, à Achberg. Colloque organisé par l'Association Sculpture Sociale (Verein Soziale Skulptur e.V.) avec des contributions de Gerhard Schuster et Hildegard Kurt. La conférence de Gerhard Schuster tente, non seulement de relier des aspects de la Dreigliederung sociale avec des questions du présent, mais encore d'en dégager une perspective d'avenir possible pour le centre culturel d'Achberg.

Le sujet d'une « école pour la confiance », fut tout d'abord formulé plus qu'à l'instar d'un titre de travail dans les processus du *Centre culturel d'Achberg* : Sous quelle étoile pourrait s'orienter notre impulsion fondatrice, qui s'enracine dans la *Dreigliederung*, et nous mener plus loin en nous reliant aux questions et besoins du présent ? — Au cours de la préparation de ce colloque par Annette Rappmann, la formulation atteignit une résonance telle que l'organisation elle-même dut porter le titre « d'école pour la confiance » et que je fus sollicité pour une conférence à ce propos, ce que j'acceptai volontiers. Ce n'est guère là une idée fixe, quelque chose comme une initiative concrète, où même la fondation d'une telle école qui est reliée à cela, qui est ici en vue mais plutôt un champ d'interrogations et aussi l'invitation à y collaborer. Lors de la transcription de la conférence, j'ai pris la liberté d'entreprendre la reformulation et l'élargissement sans pour autant changer la déclaration de base de la conférence.

Le monde a-t-il besoin de quelque chose comme d'une école pour la confiance ? Une telle question peut germer, en effet, à la perception de notre situation mondiale. Ma contribution veut tenter de sonder cela. Qu'est-ce que cela pourrait bien vouloir dire ?

Depuis plus de 50 ans qu'existe le *Centre international de culture d'Achberg*, nous travaillons les questions du renouvellement de la société à partir de ses fondements. À ce qui porte réellement dans le social, ce qui est ancré dans la constitutionnalité sociale, dans les lois de nos ordres juridiques, ou qui seraient à ancrer, bref, à ce qui forme la base de notre vie ensemble. C'est une des caractéristiques essentielles d'Achberg. Les résultats de ce travail furent portées au monde dans de nombreux projets et initiatives. C'étaient et ce sont toujours des tentatives pour devenir efficaces et intervenir pour des questions démocratiques,

sur comment en venir à une économie conforme à l'être humain et la manière dont pour cela, le concept d'argent doit être reconfiguré de fond en comble. Tout cela fut sans cesse travaillé en profondeur et pris en compte quant à la manière dont nous allons à la rencontre d'un monde qui ne cesse de changer. Nous parlons aussi ici d'un « événementiel de l'Esprit du temps », en s'interrogeant sur les conformités des lois de l'évolution qu'il vaut de prendre en compte dans le devenir humain.

Lorsque nous regardons la longue évolution du monde au travers de nombreuses périodes écoulées, on peut dire que nous sommes parvenus en un point auquel on ne peut plus guère continuer de la même manière qu'autrefois. Nous sommes parvenus en un point où tout devient précaire, où de nombreuses gens ne voient plus d'issue et ne savent plus comment continuer. Notre situation écologique devient précaire. Nous faisons face désormais à une menace existentielle, de sorte que les bases de notre vie et de notre évolution sont en train de disparaître ; Mais nous sommes aussi en situation de précarité dans nos âmes. Nous en faisons l'expérience dans notre travail et globalement dans notre situation mondiale, où nous devons aujourd'hui affronter aujourd'hui divers défis en même temps.

Mais je ne désire pas non plus comprendre cela comme une évolution erronée, mais au contraire comme une évolution qui nous était nécessaire et a produit les êtres humains auto-conscients et éveillés que nous sommes, lesquels peuvent clairement se positionner dans le monde. Dans la science naturelle, la technique, dans l'art et la manière dont nous pouvons nous administrer les uns les autres entre-temps dans la mondialisation. Tout cela nous a menés à un point auquel nous sommes les êtres humains aujourd'hui que nous n'étions pas hier. Or, cela ne peut pas continuer ainsi.

Pour ce qui est du sérieux de notre situation écologique, nous le savons déjà depuis 50 ans. Un an après 1971, date à laquelle fut fondé le *Centre Culturel International d'Achberg*, le *Club de Rome* publiait son rapport sur la situation de l'humanité et sur les limites de la croissance. Nous savons depuis, que nous ne pouvions plus continuer, mais nous l'avons fait malgré tout. C'est étonnant : nous le savons bien, nous nous fixons mondialement des objectifs clairs et malgré cela, nous continuons comme avant dans la même routine. Imbriqués dans les mêmes mécanismes. En tout cas ce que l'on fait ne suffit plus. Ma contribution est censée aussi représentée une tentative d'éclairer ce phénomène.

Je voudrais encore dire aussi que personnellement, ce fut aussi une expérience intéressante. Cela tient à l'émergence de *Fridays for future*. Ainsi Greta Thunberg s'est adressée aux questions brûlantes dans une clarté particulière. Elle a trouvé un langage qui nous pénètre jusqu'à la moelle. J'ai éprouvé cela et je pense que d'autres aussi : « Nous ne pouvons pas continuer ainsi ! » En faire plus profondément l'expérience et la faire comprendre. J'ai senti plus que jamais la nécessité d'agir à la hauteur de la

gravité de la situation. Et bien que le monde ait tant de mal à sortir des sentiers battus, je pense qu'il est désormais clair pour tout le monde, qu'il n'y a pas d'autre option, que nous devons changer fondamentalement les choses et que nous sommes à l'aube d'une ère nouvelle.

Si nous prenons en considération le 21^{ème} siècle, et que nous ne voulons pas regarder aussitôt plus loin dans l'avenir, je pense que l'on peut dire ceci : ce sera le siècle de la « Révolution écologique ». Non pas, par exemple, au sens de la Révolution française, dans laquelle un roi est précipité au pied de son trône et qu'une « querelle d'Allemand » (*ein Tumult von Zaun*) est recherché, mais au contraire, comme la révolution industrielle ou celles agricoles, qui signifient de profondes ruptures civilisationnelles. Un siècle dans lequel une fois encore tout est mis en mouvement et dans ce mouvement la chance est présente d'apporter et de mettre de nouvelles idées en jeu. Ou bien, pour mieux dire : une époque dans laquelle les anciennes habitudes du penser et des idéologies qui déterminent notre vie sociale chancellent et de ce fait les idées, qui sont déjà en train de vivre et de vibrer dans le monde, peuvent devenir plus accessibles au penser cognitif.

Cela se produit aussi déjà lorsque dans une crise, on se rend compte que l'on a méprisé quelque chose, qui devait être pris en compte avant et qui était censé continuer sur la bonne voie. Mais à présent nous entrons dans un temps où les crises culminent et je pense que l'on peut éprouver plus nettement cet en-venir-à-se mettre-en-mouvement. Dans le même temps nous voyons que malgré cela, on n'en arrive pas à faire du neuf pour autant. Cela ne réussit pas parce que nous avons à faire à des systèmes qui s'enracinent dans de vieilles habitudes et idéologies du penser et en cela, fondent l'autorité.

C'est la situation double qui nous appelle à prendre en compte exactement les lignes de ruptures : Où donc celles-ci se prolongent-elles ? Peut-être pas entre les êtres humains. Je veux dire qu'elles se prolongent au travers de chacun individuellement et chacun est à présent poussé à relâcher quelque peu ses durcissements pour résoudre progressivement ses idéologies anachroniques. En même temps nous remarquons la manière dont le pendule frappe sans cesse dans l'autre direction [allusion ici au mouvement pendulaire de l'âme, voir Lucio Russo : *Osservatorio spirituale.it ndt*], ce qui ne prouve pas que les thèses soient fausses. Au contraire, cela est aussi une conséquence compréhensible de la dynamique nouvelle.

J'ai déjà évoqué au début la manière dont notre réalité sociale se trouve sur le terrain des ordres juridiques qui régulent notre vie. Nous avons, par exemple, un concept de propriété dominant, à partir duquel nous possédons les biens-fonds ou les moyens de productions que nous pouvons gérer en grande partie à notre guise. Cela est ancré dans les lois. De même que l'argent permet d'acheter notre force de travail et que le pouvoir de l'argent détermine ainsi où nos capacités seront utilisées, dans l'intérêt de ceux qui ont accès à l'argent et au capital. Et dans ces

intérêts particuliers, l'ensemble de notre monde n'est donc pas pris en compte.

Cela va de pair avec la destruction de notre environnement, ainsi qu'avec la détresse de l'âme, et il s'avère que nous ne pouvons pas sortir de cette situation dans les structures existantes. Pour pouvoir continuer à exister, le capitalisme doit sans cesse diriger l'argent vers des endroits où il promet encore plus de profit, afin simplement de pouvoir continuer à exister.

Ainsi sommes-nous dans la situation, dans la production des biens de consommation d'en arriver à un processus de contraction, de rétrécissement. Et l'argent n'afflue plus ou bien même en quantité suffisante, partout où nous devrions croître, dans les soins, la pédagogie, la protection de la nature ou dans une agriculture qui protègent durablement et sainement la fécondité du sol et où il s'agit en général de travaux remplis de sens, dans toutes les activités où nous voulons construire ensemble d'une manière positive. L'un devrait croître, l'autre décroître, mais cela ne fonctionne pas à partir de ces rapports où l'argent est compris comme une valeur en soi, avec laquelle tout peut être acheté et vendu.

Mais si nous considérons la réalité, l'argent n'a pas de valeur en soi. Les valeurs sont ce que nous produisons à partir de nos facultés et de notre savoir-faire. Nous sommes ceux qui sur terre administrent, gèrent et échanges au plan économique. Et c'est dans le même temps quelque chose de grandiose à quoi nous sommes arrivés et la Terre aussi dans le social, à cette totalité dans laquelle tous les êtres humains collaborent pour produire ce dont ils ont besoin. Mais nous n'avons pas organisé une telle totalité pour elle-même en tant que totalité, mais à partir d'intérêts particuliers. Cela se trouve devant nos nez que nous devrions échanger fraternellement au plan économique, car nous le faisons depuis longtemps. Mais la réalité est recouverte par des concepts qui ne cessent de nous prendre en tenaille, lorsque nous pensons l'argent comme une valeur et que nous faisons de ce fait du travail et des moyens de production, des denrées de valeur économique. Mais si les valeurs économiques, d'une part, sont nos facultés que nous engageons dans le travail et, d'autre part, ce que nous produisons les uns pour les autres dans le travail, alors avec l'argent nous avons plutôt à faire avec la vie juridique. Nous avons à faire avec ce qui nous convient et nous met d'accord dans les droits et devoirs, en considération de ce que nous pouvons consommer individuellement et ce que nous voulons produire en commun. L'argent doit exprimer et communiquer ces processus du droit. Si nous pensons cela ainsi, nous en venons à une direction d'avenir.

Je voudrais volontiers parler d'une « révolution joyeuse ». Dans une époque où règne la guerre, c'est difficile. Une révolution joyeuse comprise à l'instar d'en arriver à parler de nouveau à parler entre nous sur comment nous voulons vivre à l'avenir ? Et comment nous voulons organiser notre ordonnancement du droit social. Margaret Thatcher parla de cela, en disant qu'il n'y avait pas d'alternative. Elle avait la conception que notre économie ne fonc-

tionnait que si chacun dans un événement d'économie du marché pouvait suivre ses intérêts égoïstes. Tout le reste ne peut pas fonctionner : « *There is no alternative* » — disait-elle. Mais à présent, nous en sommes à un point où nous remarquons : Non, ce n'est pas sans alternatives, mais cela nous conduit dans l'abîme. Cela menace de nous faire perdre les fondements de notre vie sur la Terre. C'est quelque chose d'autre qui est sans alternative : à savoir, que nous devons maintenir ces fondements de la vie sur Terre. C'est une chance pour sortir du silence et du train-train, une chance pour rentrer de nouveau en conversation, si ce qui est pensé sans alternative « immuable » à présent n'est plus immuable, mais au contraire c'est peut être désormais reconnu comme menace existentielle. Cela rend possible le venir-de-nouveau-en-dialogue.

« *Que faut-il pour que l'indignation se transforme en action et d'où peut venir, en temps de crise, la confiance dont nous avons tant besoin ?* », demande Luisa Neubauer dans son livre « *Gegen die Ohnmacht [Contre l'impuissance]*, qu'elle a écrit avec sa grand-mère, Dagmar Reemtsma. La question envers une « confiance radicale », qu'elle formule à un autre endroit de cet ouvrage, m'a poussé à mettre en relation les perspectives décrites ici avec une « école pour la confiance », comme un champs de développement vivifiant. Je veux dire que cela peut avoir à faire avec le regard démasquant les concepts dominants considérés jusqu'à présent comme « sans alternative » et avec ce que nous pouvons en venir de nouveau au dialogue dans les bouleversements que nous éprouvons.

Ici sont appelés tous les êtres humains comme collaboratrices et collaborateurs dans les tâches de transformation. Que cela peut-il signifier ? Où est-ce que cette collaboration peut-elle connaître un bon début ? Cela peut-il signifier que les êtres humains en tant qu'individus doivent aussitôt emprunter de nouvelles voies dans leur comportement individuel ? Probablement pas.

Nous avons travaillé à Achberg au sujet de la question de la démocratie. Nous parlons aussi dans nos sociétés européennes et occidentales de la démocratie et nous regardons les conquêtes de l'état de droit, mais c'est une empreinte caractéristique du parlementarisme, qui est aujourd'hui largement opérante. Nous y prenons part, par les élections, mais nous ne participons pas encore directement à l'élaboration des lois. C'est là que nous mettons en jeu la *démocratie directe*¹, élaborée dans l'idée d'une législation populaire en plusieurs étapes avec initiative populaire, demande de référendum et décision populaire, et la manière dont — dans la formation de la volonté démocratique sur l'objet en question — la discussion sur le pour et le contre doit être garantie dans les médias avant toute décision populaire. C'étaient et ce sont toujours les idées de base pour des propositions concrètes de lois en vue d'un développement de la démocratie directe dans la Répu-

blique fédérale. Nous avons aussi saisi des initiatives en ce sens pour cela en Autriche et au plan européen.

Dans ce travail reposent les idées fondamentales de la manière dont nous pouvons en venir aux dialogues sociétaux, afin de tout reconsidérer ensemble. Autrefois nous avions la notion que nous avons besoin de l'adaptation de la question démocratique, pour implémenter de nouvelles idées avec la démocratie directe et pour pouvoir mettre celle-ci en jeu, là où les pouvoirs dominants ne le font guère. Je crois que cela est toujours valable. Mais aujourd'hui, il s'y rajoute quelque chose qui a à faire avec l'aspect de la confiance, à laquelle appartiennent, les sentiments d'être capable et d'avoir confiance. La législation populaire (*Volksgesetzgebung*) pourrait elle-même être une « école pour la confiance » si nous la remportions et que nous nous dissions : Nous avons besoin de la démocratie directe pour pouvoir nous équilibrer dans ce que nous découvrons en nouvelles voies. Si nous devons aussi nous retirer sur les nouveaux chemins, et si je suis prêt à le faire lorsque je constate que l'autre veut aussi se retirer. Lorsque notre propre démarche est une contribution à un ensemble et qu'elle est en équilibre avec les contributions des autres.

Je vais le dire par une image : lorsqu'un bateau à voiles tombe dans une tempête et une mer démontée, alors tout le monde s'accroche aux cordes pour que le bateau ne chavire pas. Puis les choses se calment, mais tout le monde est encore dehors. Comment retrouvent-ils le centre ? S'ils ne retrouvent pas l'équilibre, c'est alors que le bateau risque de chavirer. Alors ils demeurent donc tous dehors pour instaurer l'équilibre. Voilà pour l'image. Nous devons donc apprendre à nous équilibrer les uns les autres, afin de pouvoir retrouver le centre. Nous avons besoin pour cela de processus sociétaux dans lesquels nous mettons d'accord.

Si des mesures aussi énormes que celles qui nous attendent au cours de ce siècle sont nécessaires, elles ne peuvent pas venir d'en haut, tout le monde doit participer à l'accord et à l'équilibre. Nous avons donc besoin de vastes processus de discussion et, en raison de la situation écologique, nous en avons besoin non seulement au niveau national, mais aussi au niveau mondial, au-delà des frontières.

Tels sont les défis, devant lesquels nous nous trouvons, dans lesquels un être humain tel que Luisa Neubauer affirme: Nous devons entrer dans un « *travail de confiance dans le monde* », c'est-à-dire travailler sur la confiance dans le monde. Si je n'ai pas la certitude que tu apporteras ta contribution, je n'ai plus besoin d'égards. Alors nous continuerons ainsi jusqu'à ce que le monde sombre. Sur le Titanic, ils ont aussi joué de la musique jusqu'à ce que le bateau eût presque coulé.

C'est donc un travail de confiance entre les êtres humains qui est demandé et avant tout entre les états et les sociétés dans leur totalité. Pour cela il nous faudrait trouver des structures et processus tels qu'ils peuvent être reconnus en direction déjà de l'élaboration de la question démocratique.

1 Voir en complément de ce qui va suivre, de Jos Verhulst et Arjen Nijeboer : *Démocratie directe. Faits et arguments sur l'introduction de l'initiative et du référendum* [verhulst-nijeboer-direct-democracy-fr.pdf, joint à cet article, ndt]

tique. Avec une conséquente implication de tous. N'est-ce pas justement en Europe qu'existent pour cela des conditions préalables pour pouvoir réaliser un commencement inspirant ? Dans un monde, dans lequel les conquêtes démocratiques au travers des dictatures et des autocraties sont aussi fortement menacées et menacent de reculer dans des temps troublés.

Il y a beaucoup de choses existantes en initiatives. Nous avons l'idée de la démocratie directe [depuis plus de 20 ans ! avec de nombreux exemples pratiques de mise en place ! Voir le texte de Jos Verhulst et Arjen Nijboer : *Démocratie directe. Faits et arguments sur l'introduction de l'initiative et du référendum (joint à cet article, ndt)* avec l'initiative populaire, la demande de référendum et la décision populaire, nous avons nos représentations à ce sujet depuis des dizaines d'années. Il importe que nous tournions notre regard que nous l'élargissions et le constatons : nous avons besoin de nouveau de démocratie pour pouvoir en arriver au centre. Nous en avons besoin pour déployer ce travail de confiance pour découvrir les voies dans une économie post-croissance en considération matérielle et découvrir dans une économie de croissance dans une autre considération. Pour créer en cela un cadre juridique nouveau.

Nous pouvons reconnaître que dans la nouvelle configuration de notre époque en crise, nous n'avons plus qu'à nous entendre, dans le sens d'une « *auto-compréhension de l'époque sur ses luttes et ses désirs* », comme le jeune Karl Marx le formula un jour dans une lettre à Arnold Ruge. Et la constitution juridique dans laquelle nous devons nous placer pour cela devrait signifier une discussion de bout en bout. La constitution comme dialogue.

Par la poussée que la conscience écologique a réalisée ces dernières années, en orientant plus que jamais le regard sur la totalité de nouveaux préalables ont été donnés. On pouvait encore ici diriger l'attention sur le « sujet brûlant » de la pandémie du covid pour compléter aussi ce phénomène. Tout cela aussi dans les contradictions et les contremouvements qu'il faut également percevoir et qui semblent toujours prompts à masquer ce qui est en germe. Et pourtant, je pense que les gens deviennent plus réceptifs à toutes ces questions, que la gravité de la situation a accélérées, de sorte qu'elle peut pénétrer.

Il est alors remarquable pour moi que tout ce que je crois percevoir ainsi est souvent issu du matérialisme de notre monde dominé par la science. C'est dans l'obscurité spirituelle du matérialisme que l'on peut entendre ce que nous pouvons vivre comme une responsabilité mondiale. Une responsabilité du monde et de l'humanité de la part d'hommes qui sont souvent tout à fait matérialistes dans leur vision du monde. Je suis un contemporain, orienté par l'anthroposophie, qui a une dimension spirituelle de l'être humain, mais nombreux sont ceux que je rencontre dans les *Fridays for future* qui sont des matérialistes. Ce sont justement ces personnes qui s'éveillent à la responsabilité, à la terre, à la pérennité de l'humanité, à une justice intergénérationnelle, à une justice régionale. Tout est soudain là, avec une vue d'ensemble, et s'oppose aux forces qui empêchent, qui entravent, qui freinent toujours. Avec une

ouverture et une détermination qui m'ont fait penser à la « révolution joyeuse » lorsque tout cela est apparu dans ma conscience en 2019.

Pour conclure, je souhaiterais ajouter encore un aspect. Nous faisons l'expérience des structures d'autorité, qui agissent ensuite en entravant alors que nous apportons déjà une volonté de changement. D'où pouvons-nous puiser encore de la confiance, si nous devons éprouver cela ? Nous savons cela et nous le voulons, or, cela ne fonctionne pas. Nous pouvons alors poser la question ainsi : *Devant quoi ce système de pouvoir va-t-il capituler ?*

Je ne crois pas qu'il capitulera au moyen d'un contre-pouvoir. Bien entendu il est indispensable que des mouvements courageux existent qui aient comme contenu l'idée d'une révolution écologique en eux. Et il est important que ces groupes croissent et se renforcent, mais non pas pour que le pouvoir capitule devant eux [en France le pouvoir est justement en train de renforcer ces jours-ci avec la création de brigades de gendarmerie sur le territoire pour justement ne pas capituler, ndt] mais surtout pour que la confiance dans la possibilité d'un succès puisse grandir au moyen de la perception des autres gens actifs, au moyen d'une compréhension et d'une entente commune avec eux et entre nous tous. Ensuite alors le pouvoir peut capituler et nous -mêmes capitulons, dans la mesure où nous nous trouvons aussi dans les structures du pouvoir. Nous capitulons alors dans notre défiance les uns devant les autres et devant notre conscience morale, si nous écoutons ce que nous formons comme jugements éthiques en préservant la réalité. Parce que cela nous permet d'avoir confiance en l'autre et de sortir des habitudes du penser de la soi-disant absence d'alternative. Nous pourrions alors avoir confiance dans le fait que, par la liberté, nous pourrions nous entendre les uns avec les autres, de manière autodéterminée, autogérée et coopérative, dans la démocratie, l'économie et la culture, sur ce qu'il faut faire et comment nous voulons le faire ensemble. Que nous n'avons pas besoin du maître et du serviteur pour être dans des voies ordonnées. Schiller dit dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* : « *Donner la liberté par la liberté est la loi fondamentale de cet univers* ».

Nous devons traverser cette évolution qui nous a mis dans une situation menaçante. Par elle l'humanité en est principalement et seulement arrivée à la conscience écologique globale. Et nous devons à présent trouver la confiance dans une libre relation entre les êtres humains. Qui entretiennent ensemble des relations économiques, concluent des arrangements juridiques et peuvent se retrouver dans une nouvelle conception du monde par la vaste compréhension et entente les uns avec les autres.

Pour cela, il y a encore quelque chose d'autre à côté du concept d'économie et de celui de démocratie que nous avons déjà considérés. Si je peux ici citer une histoire personnelle : ce que j'ai un peu esquissé sur la vie économique prend sa racine dans l'œuvre et la création d'un homme qui a aussi agi à Achberg, Wilhelm Schmundt. Joseph Beuys a dit de lui qu'il était notre plus grand maître. Dans son *Elementarlehre des sozialen Organismus [Théorie*

élémentaire de l'organisme social], il tente d'appréhender la forme de liberté du social, dans lequel sont à organiser les processus économiques à partir d'un domaine de production et d'entreprises auto-administrées, qui se trouve en face du domaine de la consommation. Comment les processus monétaires y figurent en tant que processus de la vie juridique et comment la gestion du capital, c'est-à-dire l'utilisation des moyens de production et les investissements et subventions nécessaires, devraient être évalués à partir des délibérations des institutions de la vie de l'esprit. Au moment où, voici 25 ans, en tant que jeune homme je rencontrais Achberg et Wilhelm Schmundt, je me levais une ou deux heures plus tôt chaque matin et potassais réellement tout ça. À un moment, j'eus le sentiment d'une profonde sagesse : Oui, la rédemption du monde est possible, parce que je peux la penser. Et si moi, je peux la penser, chacun peut en faire autant.

Je pus éprouver un penser, qui ne rattache pas seulement des prémisses idéologiques abstraites les unes avec les autres, mais qui met en expérience la vertu opérante des idées et des concepts, tels qu'ils règnent dans la réalité. Cela aussi serait une spécialité du cours dans « l'école pour la confiance » que nous pouvons développer en confiance dans notre penser de sorte qu'il nous dit quelque chose sur la réalité et certes de manière que j'ai cette expérience que si je peux penser cela, alors toi aussi tu peux le penser. Et dans ces circonstances on peut se rencontrer. Et nous pouvons faire une rencontre commune dans un concept, qui est lui-même un être vivant, et qui est donc aussi un « Tu ». Un être vivant essentiel qui opère dans les processus et dont la Jé-ité peut faire l'expérience et dont le Tu peut faire l'expérience. Et que cette sorte de penser est traversée par la chaleur du sentiment qu'on appelle le sentir et elle peut pénétrer jusqu'au cœur du vouloir. Que le vouloir lui-même dans le penser est amour et intérêt portés aux phénomènes du monde. Comme Beuys l'a dit : « *Tout dépend du caractère chaleureux dans la pensée. C'est la nouvelle qualité de la volonté.* »

Ce serait quelque chose que nous eussions à exercer, de sorte que nous n'en resterions pas dans notre penser justement, porteurs d'idéologies, d'habitudes, de ruminations, de représentations que nous transmettons sans cesse, mais que nous reconnaissons que l'être humain est un être doué d'intuitions par lequel du nouveau peut venir au monde, par ses actes libres et dans la libre compréhension à ce sujet, — démocratiquement dans la vie juridique et dans la cohabitation de nos perceptions et jugements pour une vie économique solidaire.

C'est ce qui m'a incité à rédiger cet article. Que nous regardions tout ce qui a déjà été réalisé à partir de ce changement de perspective. Écouter comment le temps nous parle à nouveau. Et avoir la certitude que cela peut et va être vécu par chaque être humain : Les choses ne peuvent plus continuer ainsi et nous pouvons nous y attendre : « *Change is coming, whether you like it or not* » comme l'a dit Greta Thunberg, le 12 septembre 2018, à Katowice.

Nous pouvons partir du principe que le 21^{ème} siècle sera une fois de plus en mouvement, en bien ou en mal. Nous pouvons être confiants que cela mettra aussi les hommes en mouvement et que si nous sommes efficaces dans ce mouvement et que nous nous asseyons ensemble autour d'une table pour écouter ce qui est nécessaire et nous soutenir dans toutes les impulsions qui existent déjà, les choses pourront alors se réunir et ce qui est annoncé maintenant pourra aussi avancer un bon bout. Dans une évolution qui nous place aussi dans un nouveau rapport avec la nature, afin de libérer toutes les forces constructives dont nous avons besoin face aux dangers de la crise climatique, de la disparition des espèces, de l'érosion des sols, mais aussi pour le salut de l'âme.

C'est maintenant, au 21^{ème} siècle, que nous pouvons commencer, en tant qu'humanité, à assumer une toute nouvelle responsabilité pour l'ensemble de notre planète sur le plan social et pour la nature, ainsi que pour nous-mêmes en tant qu'êtres psycho-spirituels. Si nous pouvons reconnaître cela, il serait bon que nous nous préparions déjà à cela et que nous prenions les mesures correspondantes dans le monde, mais qui pourraient déjà être des mesures dans notre penser et notre sentir.

Le temps nous parle d'une manière nouvelle. Ce qui était nécessaire pour que nous puissions en arriver là dans le passé, pour que nous puissions travailler ensemble de manière cosmopolite en tant que contemporains alertes et forts dans un monde globalisé, pour que nous soyons capables de le faire, cela nous a également peut-être conduit à une limite, à laquelle aujourd'hui, l'être humain que nous avons acquis, est appelé à tout reprendre et à tout façonner d'une manière nouvelle.

Sozialimpulse 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Auteur

Gerhard Schuster, né en 1973, est membre du conseil d'administration du *Centre culturel international Achberg e.V.* et de la *Fondation pour les sciences spirituelles et la recherche tripartite e.V.*, également basée à Achberg. Il est co-fondateur de l'*Initiative européenne de crédit*. Avec l'association *IG-Eurovision* basée à Vienne (en collaboration avec *Democracy International e.V.*), il dirige le projet *European Public Sphere*, dans le cadre duquel il anime de nombreuses discussions de groupe sur des questions sociales et écologiques. Avec l'*Initiative pour une démocratie complémentaire*, il plaide en faveur d'une législation populaire à trois niveaux dans son pays natal, l'Autriche. Schuster considère ces divers sujets et domaines d'activité comme les éléments constitutifs d'une nouvelle architecture sociale, pour laquelle le processus d'intégration européenne, avec sa question constitutionnelle à nouveau d'actualité, représente une perspective de développement.

Contact : gerhard.schuster@kulturezentrum-achberg.de